

SOMMAIRE

INTRODUCTION :

LE VOYAGE VERS MON NOM	11
------------------------------	----

PREMIÈRE PARTIE :

QU'EST-CE QU'UN NOM ?	22
-----------------------------	----

CHAPITRE UN :

L'ESSENCE ET LE NOM	23
---------------------------	----

CHAPITRE DEUX :

LE POUVOIR DE NOMMER	43
----------------------------	----

CHAPITRE TROIS :

L'IDENTITÉ MAGIQUE	61
--------------------------	----

DEUXIÈME PARTIE :

INSPIRATION, GRAINES ET SOURCES	90
---------------------------------------	----

CHAPITRE QUATRE :

HISTOIRE, MYTHE ET LITTÉRATURE	91
--------------------------------------	----

CHAPITRE CINQ :

LA TERRE NATURELLE	117
--------------------------	-----

CHAPITRE SIX :

LES ÉTOILES DANS LE CIEL	147
--------------------------------	-----

CHAPITRE SEPT :

LA DIVINATION, LES RÊVES ET LA MAGIE	173
--	-----

TROISIÈME PARTIE :

LE CHOIX ET L'ASSEMBLAGE	196
--------------------------------	-----

CHAPITRE HUIT :

DE LA GRAINE AU FRUIT	197
-----------------------------	-----

CHAPITRE NEUF :

RITES DE DÉSIGNATION	219
----------------------------	-----

CONCLUSION :

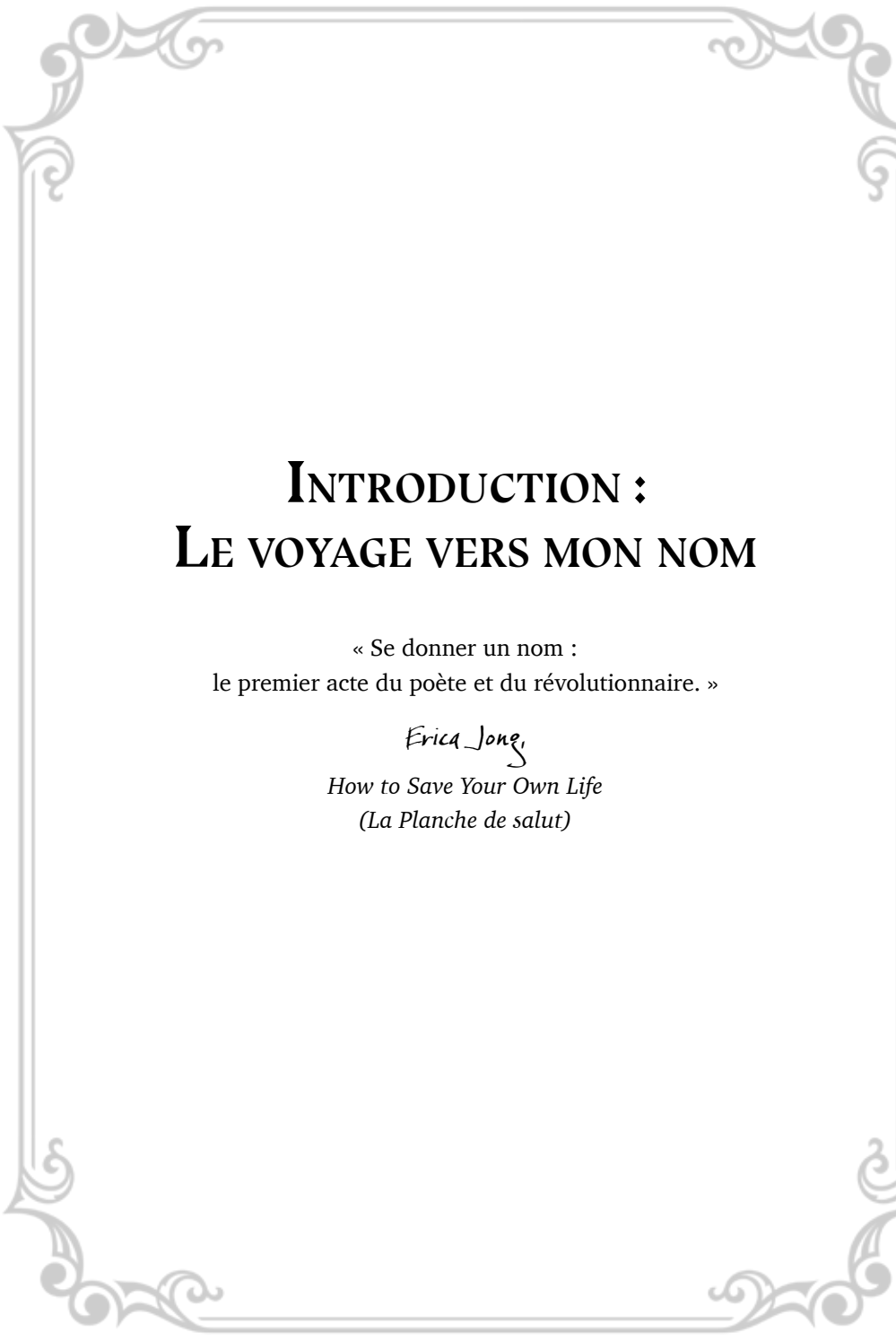
LE NOM DE LA PASSION	235
----------------------------	-----

BIBLIOGRAPHIE	241
---------------------	-----

EXERCICES, RITES ET RITUELS

EXERCICE : ÉVEILLER L'ESPRIT α	67
EXERCICE : ÉVEILLER L'ESPRIT β	69
EXERCICE : ÉVEILLER L'ESPRIT γ	70
ENTRÉE DE JOURNAL : LES QUALITÉS DU SOI MAGIQUE	76
EXERCICE : LE LIEU DE POUVOIR (INVOQUER LE MAGICIEN INTÉRIEUR)	79
ENTRÉE DE JOURNAL : COMMUNIQUER AVEC LES TROIS ESPRITS DE L'ÂME	82
EXERCICE : ÉQUILIBRAGE ÉLÉMENTAL	85
EXERCICE : JE SUIS	87
DIVINATION : NEUF QUESTIONS	177
EXERCICE : LE JOURNAL DES RÊVES	184
EXERCICE : LE RÊVE LUCIDE	185
EXERCICE : GRAINES DE RÊVES	185
EXERCICE : PRODUIRE UN NOM BARBARE (OU LE GÉNÉRATEUR DE NOMS BARBARES)	187
EXERCICE : PUISER DANS LES PLANS INTÉRIEURS ...	191
PROJET ARTISTIQUE : PORTRAIT DU SOI MAGIQUE ..	192
SORT : LE HARICOT MAGIQUE DES RÊVES	200
ENTRÉE DE JOURNAL : <i>E PLURIBUS UNUM</i> , « DE PLUSIEURS, UN SEUL »	203
ENTRÉE DE JOURNAL : L'ASSEMBLAGE	204
ENTRÉE DE JOURNAL : RESENTIR LE NOM	205
ENTRÉE DE JOURNAL : PUBLIC OU PRIVÉ ?	207
RITUEL : ADOPTER UN NOM	224
EXERCICE : LA SIGNATURE SORCIÈRE	227
EXERCICE : L'EMBLÈME SORCIER	229
RITUEL : DONNER UN NOM	231





INTRODUCTION : LE VOYAGE VERS MON NOM

« Se donner un nom :
le premier acte du poète et du révolutionnaire. »

Erica Jong,
How to Save Your Own Life
(La Planche de salut)





Les noms par lesquels nous nous désignons ont des niveaux successifs de puissance et de significations. Le nom sorcier n'est que la forme extérieure d'un pouvoir intérieur indescriptible ; la présence de la divinité intérieure qui nous guide dans notre voyage évolutionnaire. Par la méditation, les rituels, la tenue d'un journal, et par la magie, nous allons explorer nos forces et nos faiblesses, et travailler à créer notre propre personnalité magique, cette partie de nos profondeurs d'où émane notre pouvoir magique, d'où il s'épanouit. Et nous allons travailler à donner un nom à cette *persona* ; en fait, nous allons jeter un sort sur nous-mêmes pour manifester dans notre vie la présence de ce nom et de cette *persona*.

Chaque culture a ses propres façons d'attribuer un nom à un individu. Parfois, le nom est transmis dans la même famille de génération en génération, portant avec lui un espoir d'accomplissement ancestral. Certains noms sont liés à la pratique religieuse, identifiés à des saints, des martyrs, des personnages historiques et des esprits qui ont une profonde signification personnelle pour l'individu ou le groupe religieux. On peut aussi choisir un nom simplement parce qu'il sonne bien, ou parce qu'il est inspiré par un personnage important ou célèbre. Quelle que soit son origine, notre nom nous donne un point focal quand il s'agit de définir et de communiquer notre identité, et nous permet d'établir de meilleures relations avec les autres, à qui il fournit une fenêtre par laquelle ils peuvent avoir un aperçu de notre vie.

Chaque nom possède différents niveaux de profondeur et de signification ; mais il arrive qu'il soit avantageux d'en adopter un autre, comme outil spirituel et psychologique. C'est une pratique vénérable dans de nombreuses religions et spiritualités, qui constitue un acte

transformateur. Prendre un nouveau nom agit sur la psyché de multiples façons ; c'est quelque chose qui va enjôler, bousculer, travailler et façonner la conscience de la personne qui le fait. C'est une initiation au sens le plus vrai du terme, et elle peut avoir des répercussions considérables.

« Un nom est une maison, mais ce n'est pas toujours un foyer ou un lieu où l'on se sent libre d'être soi-même¹. »

Je ne me suis jamais senti en phase avec mon nom de naissance. Enfant, je jouais souvent avec l'idée d'en changer, comme beaucoup d'enfants, j'en suis sûr. Rétrospectivement, je me rends compte qu'à la source de ce désir il y avait un peu plus que de la simple vanité, ou qu'un caprice enfantin. On m'a donné le prénom de mon père, et à cause de cela je n'ai jamais eu le sentiment que mon nom m'appartenait vraiment. En outre, j'étais presque exclusivement désigné par un surnom diminutif, ce qui rendait ma relation avec mon prénom quelque peu fluide et changeante. Suivant la version utilisée, mon nom pouvait avoir sept lettres, ou cinq, ou quatre ! En dehors de cette instabilité, si je me suis lancé dans la quête de mon nom magique, c'est avant tout afin de m'approprier pleinement mon identité.

Ce qui a fini par devenir mon nom magique « ordinaire » est venu à moi dans une série de rêves qui se sont étalés sur toute ma jeunesse, reliés les uns aux autres par des épiphanies et une gnose personnelle. Tout a commencé quand j'avais trois ou quatre ans environ. Inspiré peut-être par l'histoire d'Aladdin, ou par les Mille et une Nuits (deux de mes contes préférés, que ma mère me lisait le soir), j'ai eu une série de rêves récurrents dans lesquels je possédais un anneau magique. L'un des thèmes que ces rêves avaient en commun c'était mon effort constant pour comprendre, maîtriser et diriger son pouvoir. Je ne savais jamais comment la magie allait se manifester (si elle le faisait), mais je sentais qu'avec chaque rêve j'en apprenais un peu plus sur la nature unique de la magie qui était en ma possession. Au réveil, j'oubliais tout de ces rêves, et je ne m'en souvenais qu'en ayant le suivant ! Et une fois encore, à mon réveil

1. CASTELLOE (Molly S.), PhD, « What's in a Name ? How one's name shapes identity and the course of a life », *Psychology Today*, 7 avril 2017, <https://www.psychologytoday.com/us/blog/the-me-in-we/201704/what-s-in-name>

suivant, le rêve m'échappait complètement. Les choses ont continué ainsi de façon sporadique tout au long de ma jeunesse.

Avançons un peu. Quand j'ai eu dix-sept ans, mon monde a été bouleversé. J'ai fait mon *coming out*, et j'ai quitté la maison de mon enfance : pendant deux ans, j'ai été coupé de ma famille, et je n'ai pas eu grand-chose en matière de stabilité, émotionnelle, financière ou autre. À dix-neuf ans, je me suis retrouvé littéralement SDF, mais heureusement j'étais en compagnie d'un ami qui, plus tard, est devenu un compagnon de *coven*. Nous dormions, quand c'était possible, sur le canapé d'autres amis, mais bien souvent le soir nous n'avions nulle part où aller et nous avons dû dormir dehors ou essayer de veiller toute la nuit pour échapper au froid (et aux éventuels individus dangereux). Nous dormions dans des champs, sous des Abribus, ou encore derrière les supérettes. C'était stressant. Après avoir vécu comme ça pendant un mois environ, j'ai commencé à vraiment en souffrir. J'étais désespéré. Je me sentais perdu. Je tombais dans un trou, et il y avait toute une partie de moi-même qui semblait s'en moquer éperdument. C'est à cette époque-là que j'ai commencé à avoir des visions d'un être féérique que j'ai fini par nommer « Mère Louve ».

Ce soir-là, mon ami et moi n'avions nulle part où passer la nuit. Il était très tard, et nous étions dans un jardin public. Nous avions l'intention de nous asseoir dans un coin sombre et de consommer ce qui devait être notre repas : une grosse boîte de conserve de *tamales* et un peu de pain. Nous avons trouvé un banc où nous risquions peu d'être dérangés et nous nous sommes mis à déballer nos maigres provisions quand nous nous sommes rendu compte que nous avions égaré notre ouvre-boîte. En désespoir de cause, nous avons bêtement décidé d'essayer d'ouvrir la boîte de conserve de force avec un caillou pointu. Mais sans succès : nous ne sommes parvenus qu'à faire quelques petits trous par lesquels la sauce rouge épicée a commencé à couler.

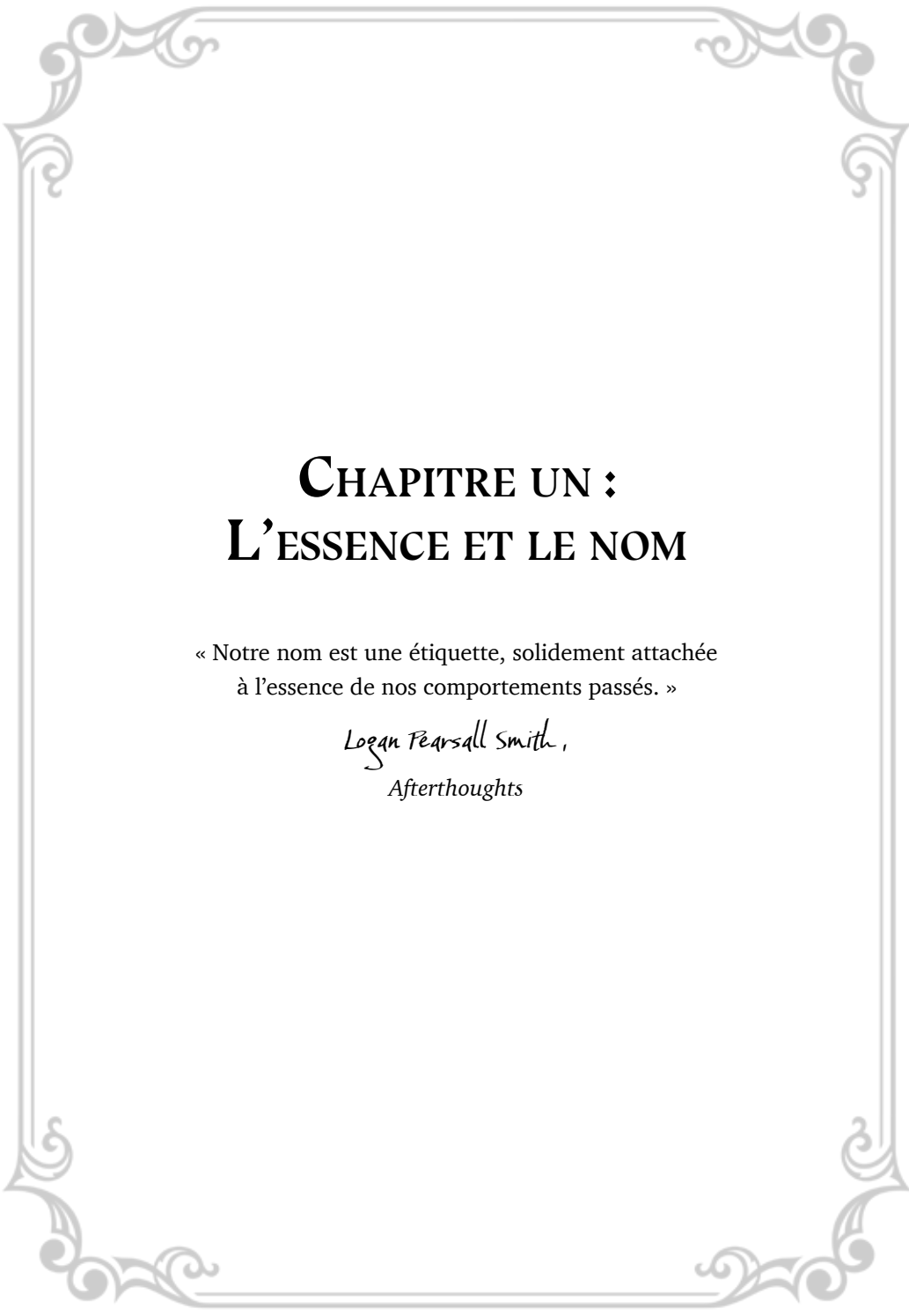
Après plusieurs minutes d'efforts inutiles, nous avons abandonné dans une poubelle la boîte de conserve trouée et dégoulinante et, à la lumière de la lune, le sol de béton éclaboussé de rouge ressemblait à une scène de crime. Nous étions abattus. Je me suis assis sur le banc et j'ai levé les yeux

vers le ciel, m'adressant sans paroles à la lune, espérant en partie recevoir un genre de conseil divin ; en fait, j'étais surtout complètement résigné.

J'ai soudain eu l'impression que ma conscience était divisée en deux : d'un côté, j'étais assis sur un banc et regardais la lune, à m'apitoyer sur mon sort, et de l'autre, j'étais assis en présence de ce que je percevais comme un puissant esprit sous la forme d'une louve. Elle était belle, le poil gris-blanc, et d'elle semblait émaner une lueur argentée comme celle de la lune, ainsi qu'un sentiment de sécurité et de sérénité. J'ai eu l'impression que, sans prononcer un mot, elle me transmettait un message, me disant que je n'étais pas seul, et que je serais protégé. À cet instant, j'ai su qu'il s'agissait d'un esprit-guide, et qu'elle était liée à ma sorcellerie – je le savais, tout simplement. J'ai senti que c'était une grande pédagogue, qu'elle me disait de tenir bon et que mes objectifs finiraient par se réaliser. La vision a fini par s'estomper, mais je me suis soudain senti optimiste ; j'ai discuté de cette expérience avec mon ami. Nous avons trompé notre faim avec nos tranches de pain, et nous avons fini par nous retrouver devant un snack-bar ouvert toute la nuit ; en faisant le fond de nos poches, nous avons récupéré juste assez de monnaie pour nous offrir une tasse de café chacun, que nous avons siroté en attendant l'aurore. Toute la nuit, à chaque fois que nous avions un coup de déprime ou que nous nous sentions perdus, je percevais la présence de Mère Louve qui m'incitait à regarder au-delà de la situation temporaire et à voir l'avenir que je voulais construire.

Mon ami et moi allions finir par trouver la stabilité, un emploi et un logement qui nous permettrait de pratiquer notre sorcellerie plus souvent et avec plus de force. Je lisais tout ce que je pouvais trouver sur l'Art, et je connaissais bien la pratique d'adopter un nom magique pour se consacrer à une voie. Comme je me sentais intérieurement la vocation de me déclarer publiquement comme sorcier, j'ai commencé à chercher quel pourrait être mon nom de pouvoir. Mon expérience avec la louve m'est immédiatement venue à l'esprit, mais au début je l'ai rejetée à cause d'une forme de vanité, comme je le comprends maintenant : beaucoup de gens, dans les communautés sorcière et païenne, ont adopté (ou ont été adoptés par) l'esprit du Loup, et je voulais être unique. J'ai décidé que la seule

PREMIÈRE PARTIE :
QU'EST-CE QU'UN NOM ?



CHAPITRE UN : L'ESSENCE ET LE NOM

« Notre nom est une étiquette, solidement attachée
à l'essence de nos comportements passés. »

Logan Fearsall Smith,
Afterthoughts





En fait, on connaît l'existence de noms antérieurs même à l'invention de l'écriture. Ils ont quelque chose comme trente mille ans, et sont peints sur les parois de grottes en Europe, en Asie, en Australie et dans les deux Amériques. Ils ne sont dans aucune langue, dans aucun système d'écriture : ce sont les contours des mains des artistes. Une projection de poudre colorée permet de voir l'endroit où quelqu'un a apposé sa main étendue sur la pierre. C'est un instant de préhistoire figé dans le temps. Ces mains semblent nous dire : « J'étais là, souvenez-vous de moi. »

Un nom est une affirmation. Il dit « Je suis moi » ou « Vous êtes vous ». Il exprime une unicité. « Je ne suis pas comme ça » ou « Je suis comme ça ». Il différencie, il divise. Mais il peut aussi réunir ; un nom partagé définit une association. Les noms sont dynamiques, énergiques, vivants. Ils peuvent nous exalter autant que nous anéantir. Les noms sont les mots les plus magiques qui peuvent être produits par une langue. Les noms ont du pouvoir. Et chacun d'eux possède une essence d'intention, d'histoire, d'aspiration, ou même, dans certains cas, d'avertissement.

Depuis des temps immémoriaux, dans toutes les langues que l'on a pu parler sur notre planète, il y a des noms ; ils font partie intégrante du langage : sans eux, nous serions perdus dans un océan infini de relations nébuleuses, incapables de distinguer les unes des autres les personnes de notre entourage, de savoir où nous sommes, ni même qui nous sommes. Par la spécificité qu'ils impliquent, les noms nous permettent de nous y retrouver dans un réseau complexe de gens, de lieux et de choses, où chaque élément a sa propre zone d'influence dans un enchevêtrement d'interactions et de relations. Chaque individu, chaque endroit, chaque

objet porte en lui une série de noms qui peuvent servir à l'identifier dans le contexte d'un ensemble plus étendu.

Lorsqu'on a affaire à un petit groupe d'amis et de connaissances, il est probable que le prénom offre un niveau suffisant de distinction pour identifier de façon efficace tous les membres du groupe. Mais dans une sphère plus vaste, nous avons besoin d'identifiants supplémentaires qui permettront davantage de précision.

Par exemple, nous devons savoir que nous parlons à un Jonathan donné, pas juste à n'importe quel Jonathan. Le nom « Jonathan Baker » ne convient pas si nous devons en fait parler à Jonathan Fisher ; si l'on élargit le cercle, et qu'on se rend compte qu'on doit parler à Jonathan Fisher de San José en Californie, et non à une personne du même nom qui vit à Richmond en Virginie, ou en Ontario au Canada, ou encore à Sydney en Australie.

Les lieux aussi ont des noms qui leur confèrent une certaine « personnalité », et comme nos nombreux Jonathan, deux endroits portant le même nom sont différents. J'ai grandi dans une ville appelée Dublin ; mais elle est en Californie, et je peux vous garantir qu'elle ne ressemble pas du tout à la capitale de l'Irlande.

On peut dire d'une pierre semi-précieuse violette que c'est un cristal, ou même un caillou. Mais si on veut être un peu plus précis, on peut dire que c'est un morceau d'améthyste. Ceci permet de la distinguer d'autres pierres violettes, comme la sugilite ou la charoïte. Mais si l'on a besoin d'être encore plus précis, on peut aller plus loin : c'est peut-être un morceau d'améthyste chevron, qui a des marques spécifiques qui la distinguent d'autres variétés. Il peut aussi s'agir d'un morceau d'améthyste botryoïde (même si on l'appelle couramment du nom trompeur d'« agate de raisin »). Chaque nom nous ouvre un niveau supplémentaire de description, de signification et même d'histoire, qui nous aide à identifier correctement ce dont nous parlons. (Dans le cas de l'agate de raisin, son nom inapproprié vient d'une erreur d'identification lors de sa découverte ; le nom incorrect lui est tout simplement resté attaché. Dommage ! Mais c'est ça l'histoire.)

Mais l'importance des noms ne réside pas uniquement dans leur côté pratique. Les noms que nous utilisons ont aussi des niveaux plus profonds, qui offrent un contexte qui dépasse l'individu, souvent transmis au sein d'une famille par des observances culturelles qui ont chacune leur propre histoire. Ils nous fournissent une perspective historique plus vaste, et ils peuvent même déterminer notre perception des personnes et des lieux qui les portent. Un nom nous donne la possibilité de personnifier le passé, le présent et nos espoirs pour l'avenir. Les noms sont magiques.

LA LOI MAGIQUE DES NOMS

Selon un enseignement occulte traditionnel, les mots ont du pouvoir ; et le « véritable nom » d'un individu a un pouvoir encore plus grand : c'est un lien par lequel on peut exercer une influence magique. Connaître le vrai nom de quelqu'un ou de quelque chose, c'est en quelque sorte avoir un pouvoir sur cette personne ou cette chose ; de nombreux exemples dans les récits folkloriques viennent à l'appui de cette affirmation magique.

Le plus célèbre exemple que la mythologie nous donne concernant le pouvoir du véritable nom est peut-être celui de la victoire d'Isis sur Rê, le dieu égyptien du Soleil. Selon cet ancien mythe, Rê, devenu vieux et faible, bave sur la Terre, exposant ainsi une partie de son essence divine². Isis, qui en a été témoin, en profite pour mêler cette bave à un peu de terre et en modeler un serpent, qu'elle place sur le chemin du dieu Soleil. Quand Rê croise le serpent, celui-ci frappe, instillant un venin divin dans ses veines. Comme le dieu créateur agonisait (aucun des autres dieux ne pouvant l'aider), Isis, la maîtresse de la Magie et de la Guérison, l'informe qu'elle est la seule à pouvoir le guérir, mais seulement au moyen de son véritable nom, un secret bien gardé, connu seulement de Rê. Après avoir essayé sans succès de la tromper en lui donnant des noms et des titres mineurs, il finit par céder et transfère son vrai nom (qui donne le pouvoir sur la vie et sur la mort) de l'intérieur de sa poitrine vers l'intérieur de celle d'Isis ; elle s'en

2. MURRAY (Margaret Alice), *Ancient Egyptian Legends*, 1^{re} éd. Londres, J. Murray, 1920, <https://www.sacred-texts.com/egy/ael/ael13.htm>

sert alors pour lui rendre la santé, à condition qu'il prête serment : « Lie-toi par serment, ô Rê, de donner tes deux yeux [le soleil et la lune] à Horus [son fils]³. » Par cet acte, Isis est devenue la plus puissante des *neteru*, plus encore que le créateur, Rê lui-même⁴.

Mais cette croyance dans le pouvoir occulte des noms n'était certainement pas confinée à l'Égypte antique. De nombreuses autres cultures partageaient la même vision de leur pouvoir caché, élaborant des systèmes de croyance qui ont perduré au travers des siècles.

Dans l'un des récits reconnus comme l'un des plus anciens de la culture occidentale, nous voyons comment cette croyance dans le pouvoir des noms a été transmise de génération en génération. Le conte de « Rumpelstiltskin⁵ », recueilli et rédigé par les frères Grimm en 1812, est daté d'il y a quatre mille ans ; il est centré en partie sur l'importance du véritable nom. Dans l'histoire, un meunier vantard ment à un roi, prétendant que sa fille peut filer de l'or avec de la paille. Le roi fait enfermer la jeune fille dans une tour remplie de paille, et lui ordonne de tout transformer en or avant le lever du soleil sous peine de mort. Comme elle n'a aucune idée de la façon de s'y prendre, elle se met à pleurer et à gémir. Alors qu'elle a perdu tout espoir elle voit apparaître un lutin qui accepte de filer toute la paille en or en échange de quelque chose. Elle lui offre son collier, et il effectue la tâche comme promis. Le lendemain matin, quand le roi découvre que toute la paille a bel et bien été transformée en or, il l'emprisonne dans une pièce plus grande, avec encore plus de paille, et lui ordonne de reproduire son exploit, une fois encore, sous peine de mort. Le lutin revient ce soir-là en entendant ses pleurs et accepte de recommencer, mais seulement en échange de quelque chose. Elle lui offre son anneau. Le

3. Site Internet *Egyptian Gods* : Isis, *Egyptian Gods and Goddesses*, <http://egyptian-gods.org/egyptian-gods-isis/>

4. *Neteru* est le nom que les anciens Égyptiens donnaient aux esprits puissants (« noms et principes divins ») ; on le traduit en général par « dieux ».

5. NdT : En allemand *Rumpelstilzchen* ; suivant les versions, il porte divers noms en français, dont Tracassin, Bibamboulor, Bimbamboulor, Barbichu, Grigrigredinmenufretin, Oustroupistache, Gargouilligouilla, Broumpristoche, Ricouquet, Mirlikovir, Myrmidon, Tom-Tit-Tot ou Vircocolire.

troisième jour, le roi l'emmène dans une pièce encore plus grande, et lui dit que si elle peut faire ce qu'elle a fait une troisième fois, il l'épousera (mais toujours sous menace de mort, attention ; les rois, apparemment, ne sont pas réputés pour leur empathie). Cette nuit-là, le lutin revient et la trouve encore en larmes, mais cette fois-ci elle n'a rien à échanger. Il lui propose alors un marché : il filera la paille en or pour elle une dernière fois, mais seulement en échange de son premier enfant. Comme elle n'a pas vraiment le choix, elle accepte.

Le roi est très content (ça doit être agréable, d'avoir trois grandes tours remplies d'or), tient sa promesse et épouse la jeune fille. Un an plus tard, quand la reine donne naissance à son premier enfant, le lutin revient pour réclamer son dû. Elle lui offre toute la richesse du royaume en échange de son bébé, mais la seule chose qui l'intéresse, c'est le marché qu'il a conclu avec elle.

Après une longue discussion (et bien des sanglots), il finit par abandonner ses prétentions sur l'enfant si elle peut deviner son véritable nom en moins de trois jours, durant lesquels elle propose toute une série de noms, dont aucun n'est le bon. Mais un soir, l'un des messagers de la reine tombe sur une petite maison cachée très haut dans la montagne, où il trouve un étrange petit lutin qui danse autour d'un feu. Il est en train de chanter une chanson dont les paroles, très à propos, contiennent non seulement ses plans pour voler l'enfant de la reine le lendemain, mais aussi son nom, qui est très inhabituel. (Ça, c'est du rebondissement !)

Forte de ce nouveau renseignement, la reine attend qu'il reparaisse. Quand il revient ce soir-là pour lui donner sa dernière chance, elle commence par faire semblant d'ignorer encore son nom, puis finit par le révéler, à la grande horreur du lutin. Elle l'a battu selon ses propres règles ; il doit donc s'exécuter.

Les spécialistes discutent pour savoir s'il accusait à l'origine le diable ou des sorcières d'avoir révélé son nom à la reine. On ignore aussi la manière exacte dont il a réagi : dans certains contes, il frappe du pied si fort qu'il finit par tomber dans les profondeurs de la Terre, ou même par s'ouvrir

en deux par le milieu ; et dans d'autres, il devient fou ou il s'envole par la fenêtre, à cheval sur une louche (vous savez, comme le font tous les lutins). Le seul détail qui met tout le monde d'accord, c'est qu'après sa défaite il a laissé en paix la reine et son bébé, et n'est jamais revenu.

Si l'on estime que ce conte particulier est allemand, on retrouve le même thème en Écosse avec « Whuppity Stoorie », en Angleterre avec « Tom Tit Tot », au pays de Galles avec « Silly go Dwt », en Italie avec « Tarandandò », et chez les Slaves avec « Kinkach Martinko », entre autres. En fait, il existe tant de variantes de ce thème spécifique qu'elles disposent d'une désignation officielle collective dans l'index Aarne-Thompson-Uther, un système de classification pour les histoires et les contes folkloriques. Toutes sont des exemples du type 500 « le Nom de l'aide », dans lequel un aide de l'autre monde (souvent menaçant) est vaincu lorsque le héros (ou la victime) découvre son véritable nom (ce qui se produit toujours parce que quelqu'un entend l'aide le révéler lui-même⁶).

On trouve des variantes de ce thème⁷ en Inde (« Tapai et le Brahmane » ; où le protagoniste doit apprendre les noms des ancêtres d'un fantôme pour ne pas être tué), en Norvège et en Suède (« Le roi Olaf et le géant » ; un roi passe un marché impossible mais se tire d'affaire en apprenant le nom du géant), et dans les îles Shetland (« Le chien noir » ; une sorcière qui se transforme en chien pour provoquer des catastrophes est vaincue quand un voisin la reconnaît et crie son nom, la chassant du même coup), pour n'en nommer que quelques-unes. Qu'il suffise de dire que le thème du véritable nom comme moyen de protection contre les restrictions du pouvoir de l'autre monde est bien établi dans les contes folkloriques.

6. ASHLIMAN (D. L.), « The Name of the Helper », *Folklore and Mythology Electronic Transcripts*, University of Pittsburgh, 2000, <https://www.pitt.edu/~dash/type0500.html>

7. *Ibid.*